

Even, mais je vous dis qu'il n'y a rien à faire. Allez congédier les hommes qui sont là à faire du bruit en bas. Puisque je ne peux pas le faire moi-même, il faut bien que vous soyez mon serviteur.

Je descendis, je récompensai largement les pêcheurs, qui se montrèrent satisfaits. Je remis à Alain une carte pour le médecin d'Audierne avec invitation pressante de venir à Kerglaz le plus tôt possible, puis je remontai auprès d'Even. — Tout en grim pant les marches usées du large escalier voûté, en granit presque fruste, je méditais sur le mystère de ce vieux manoir, si étrangement misérable et abandonné à la garde de cette paralytique plus étrange encore que sa demeure.

Elle parlait en très bon français et avec une sorte de distinction si peu en harmonie avec son extérieur et son entourage, que je pressentais quelque chose d'insolite dans son histoire... mais comment l'interroger sans la mettre en défiance ? Je réfléchis longuement et je restai convaincu que pour le moment, il ne fallait pas encore lui parler d'Aliette, mais chercher à gagner sa confiance.

Elle-même ne tarda pas d'ailleurs à entamer la conversation. Elle me pria de lui donner un bâton qui était dans un des coins et en frappa trois coups sur le plancher. Presque aussitôt parut une fillette d'une quinzaine d'années, à l'aspect sauvage ; elle lui parla assez longtemps en breton, puis se tournant vers moi :

— Vous allez rester, je pense, quelques jours avec nous, monsieur, car je vois qu'il y a entre vous et mon pauvre Even une amitié qui est pour de bon.

Vous ne trouverez pas ici des meubles ni une nourriture comme vous êtes habitué à en avoir, mais vous ne mourrez pas de faim et vous dormirez sur une couette de balle, sous une couverture comme un chrétien.—Even, tout seigneur qu'il est, n'en a pas toujours autant ! Descendez avec la petite, il est midi, elle vous servira à dîner, pas bien